



Ali

CRÉATION 2008

Compagnie les Mains les Pieds et la Tête Aussi

Direction artistique : Mathurin Bolze

www.mpta.fr

Un numéro long ou une pièce courte pour dire les choses sans mot sur notre rencontre ou l'un devient deux, où deux siamoisent ou se disjoignent, un double peut-être, projection de l'un sur l'autre ; une rencontre du troisième type. Une forme hybride pour donner à voir ce mouvement d'interrogation de l'autre, pour qu'une ligne de tension structure nos recherches comme dans l'urgence du cirque ; en allant à l'efficace. Pour rire devant l'effrayant parce qu'il y a là une bête de foire, un freaks qui rôde, en chacun de nous et à nous deux."





Au sein de la Compagnie MPTA porteuse du Festival utoPistes, Mathurin Bolze - artiste de cirque - concepteur et interprète, regard extérieur et formateur régulier, développe un **parcours pluriel** à l'appui de collaborations artistiques et d'associations culturelles expérimentées dans la durée.

Issu du développement d'un cirque contemporain pluridisciplinaire, sa volonté de **partager ses recherches** avec d'autres artistes du cirque, de la scène et des arts du mouvement, est façonnée par son parcours de concepteur-interprète.

En tant que directeur artistique du **Festival utoPistes** aux côtés de Marion Floras, il conçoit des rencontres et multiplie les invitations en vue d'évènements inédits, rassemblant artistes et publics, tout en mobilisant des institutions partenaires dans cette prise de risque.

Avec la **Compagnie Les mains les pieds et la tête aussi**, Mathurin Bolze ne cesse d'**œuvrer à la lisibilité de tout un secteur** reconnu comme tel il y a une vingtaine d'années (2001 – Année des arts du cirque), travaillant à faire reconnaître ses qualités comme ses spécificités ainsi que sa porosité naturelle avec les autres arts, travaillant au soutien à l'émergence d'une nouvelle génération d'artistes de cirque et à la consolidation de politiques publiques en leur faveur.

Œuvrant pour la filière cirque, sa structuration et son développement, la compagnie Mpta porte un **projet d'équipement métropolitain** en partenariat avec L'École de cirque de Lyon, afin que toute la filière « cirque » puisse bénéficier d'un espace dédié à la pratique, amateur comme professionnelle. De même, au niveau régional, la compagnie au titre de son travail mené avec le **Festival utoPistes**, fait partie du **réseau Cirq'aura**, plateforme de concertations et d'actions dédiées au cirque en région, rassemblant 14 structures.



Mathurin Bolze collabore avec divers metteurs en scène, chorégraphes et compositeurs tels Jean Paul Delore, François Verret, Kitsou Dubois, Guy Alloucherie, Roland Auzet, Richard Brunel,

Jean Pierre Drouet, Akosh, Alexandre Tharaud, Philippe Foch, Louis Sclavis.

Il fait d'abord partie du Collectif Anomalie (*Le Cri du caméléon, 33 tours de pistes, Et après on verra bien*) avant de créer sa propre compagnie les Mains les Pieds et la Tête Aussi en 2001 au sein de laquelle il crée *Fenêtres, Tangentes, Ali* avec Hédi Thabet, *Du goudron et des plumes, À bas bruit, La Marche, Barons perchés*. Sa dernière création, *Les hauts plateaux*, sort en 2019.

Il conduit des créations collectives (*utoPistes* avec la Cie XY, *Ici ou là, maintenant ou jamais* avec le Cheptel Aleïkoum) et construit des compagnonnages artistiques avec Dimitri Jourde, Hédi et Ali Thabet, Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman, aujourd'hui avec Emma Verbeke et Corentin Diana.

Par ailleurs formateur, il met en scène le spectacle de fin d'étude de la 29^e promotion du CNAC en lui associant la 76^e promotion de l'ENSATT.

Il a été membre du Collectif artistique de La Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche de 2015 à 2019 et artiste associé du Manège – scène nationale de Reims de 2018 à 2021.

Autant d'aventures qui traversent le festival *utoPistes* porté par la Compagnie Mpta depuis 2011 et, en collaboration avec l'École de cirque de Lyon, l'étude pour un lieu-filière dédié aux arts du cirque dans la métropole lyonnaise.



Hédi Thabet commence très jeune à l'École du cirque de Bruxelles comme jongleur prodigue et acrobate. Une maladie lui fait abandonner définitivement la jonglerie et l'acrobatie, et lui fait repenser sa place sur scène. Il monte un spectacle en 1997 au Théâtre national de Tunis (TNT) avec une promotion sortie de l'École du cirque de Bruxelles. S'ensuit une longue période de réflexion durant laquelle les questions scéniques ne l'ont jamais quitté, puis il réalise avec Mathurin Bolze le duo Ali en 2008 qui a été joué plus de 200 fois dans le monde. Ensuite, il crée quatre pièces avec son frère Ali Thabet : Rayahzone (2012), Nous sommes pareils à ces crapauds (2014), En attendant les Barbares (2015), uwrubba (2021)



Distribution

De et avec Mathurin Bolze & Hédi Thabet

Technique Jérôme Fèvre

Production / Diffusion Julie Grange

Crédits photo : Christophe Raynaud De Lage

Partenariat

Production Compagnie les mains les pieds et la tête aussi – Lyon

Coproduction et résidence

Le Studio Lucien // Les Subsistances – Lyon

La brèche – Cherbourg, plateforme des 2 pôles cirque en Normandie

Soutiens

La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne Rhône-Alpes, la Région Auvergne Rhône Alpes, la Ville de Lyon et la Métropole de Lyon.

Presse

France Culture : 15 Juillet 2009

par Yan Ciret

Hors-pistes – Les corps des limites

Le cirque a toujours porté les états du corps à leur incandescence, le transformant en machine expérimentale. Le désir de tout voir, de l'encyclopédie de la nature et de la mécanique corporelle est une constante des évolutions et mutations de l'univers circassien. Aujourd'hui, comme jadis dans les entresorts, la « monstration » se rapproche de la performance, au sens où les arts plastiques l'ont pratiquée à travers la modernité et les avant-gardes. (...) C'est le réel lui-même qui tend vers l'impossible, comme le duo de Mathurin Bolze, voltigeur, acrobate, avec Hedi Thabet dont le handicap devient une autre forme de virtuosité et de grâce. Et s'ils : « bâtissent une bête de foire », ils engagent aussi une humanité fraternelle, guerrière, violente et lascive, dans une danse vitale scandée par un appel constant au dépassement de leur propre identité. Secret, mystérieux, comme ce chant qui s'élève et que la légende dit écrit par un condamné à mort, leur « bataille » vient rappeler dans leurs actions que le cirque est fait aussi d'auteurs anonymes et inconnus.

Les Inrockuptibles : 23 Juin 2009

par Fabienne Arvers

Ali

Un mouvement d'ensemble comme une osmose, ciselé en vingt-cinq minutes époustouflantes de beauté. Une sublime harmonie. Dans la pénombre du plateau, vide à l'exception d'une chaise de bois et d'une grosse lampe pendue au bout d'un fil, Mathurin Bolze et Hedi Thabet se déplacent en cercles réguliers. Seul résonne le bruit continu des pas et des béquilles qui les portent. La lampe s'élève et éclaire les deux corps vêtus à l'identique, chemise blanche, pantalon noir. Semblables et différents - l'un n'a qu'une jambe, l'autre deux -, ils vont se mesurer, se porter, envoyer valser les béquilles et se lancer dans la danse et l'acrobatie, enchaînant sauts, portés tournoyants et roue arrière en échangeant continûment les rôles.

Equilibres, points d'appui, oscillation immobile ou élan catapulteurs : rien ne distingue les capacités d'Hedi et de Mathurin. Une puissance de feu qui fait du manque un atout et joue l'illusionnisme lors d'une succession de pauses, inouïes et oniriques, où leurs corps se mêlent pour créer d'éphémères figures hybrides ou siamoises, leurs corps fondus en un seul être, en perpétuelle mutation. Métaphore sensible d'une histoire d'amitié : tous deux circassiens et acrobates, Hedi et Mathurin se connaissent de longue date. Il y a dix ans, alors que Mathurin dansait dans Kaspar Konzert de François Verret, sous la même lampe que celle qui éclaire la plateau d'Ali, Hedi fut contraint d'arrêter le plateau, atteint par un cancer des os.

Leurs retrouvailles sur scène, dans un silence parfois interrompu par des notes de musique, portent l'empreinte de cette empathie profonde comme de ce désir commun de porter leur attention sur la perception de soi et de l'autre. Une extension du domaine de l'équilibre qui se nomme harmonie et se nourrit de la mémoire du corps pour pousser aux limites, résumant à elle seule le pari insensé et sublime d'Ali.

Le Figaro : 14 Juin 2009

par Armelle Héliot

"Ali" ou la grâce époustouflante

Dans le cadre du cycle très intéressant "**Des auteurs, des cirques : aux limites**" à la Villette, le spectacle conçu et dansé par Mathurin Bolze et Hedi Thabet subjugué par sa force, sa beauté et harmonie profonde qu'il répand. Une chaise bien au centre, juste au-dessus un luminaire accroché au plafond. Il monte, descend, se balance parfois (régie Jérôme Fevre ou Ana Samoïlovich).

Le plateau est nu. Entrent les deux garçons, fins, frais dans leur chemise blanche et leur pantalon noir. Ils se déplacent en s'appuyant sur des béquilles. Il ne faut pas longtemps pour discerner que l'un d'eux a été amputé d'une jambe. Leur ballet, car il s'agit bien d'un époustouflant ballet, d'une grâce et d'une fluidité bouleversante, est une pièce de danse pleine, sans un moment de répit quasiment et sans redite aucune. Sont devant nous, très beaux et longilignes, Hedi Thabet, dont la vie fut longtemps le jonglage avant qu'un cancer des os n'interrompe son chemin, le plus grand; et Mathurin Bolze que l'on connaît pour avoir été élève du CNAC, le centre national des arts du cirque, pour avoir été l'un des athlètes affectifs du *Cri du Caméléon* de Josej Nadj, puis avoir travaillé avec François Verret. Il a écrit pas mal de pièces denses et aériennes, il a fondé la compagnie "Les mains, les pieds et la tête aussi". Tout un programme qu'il développe avec des grâces d'ange.

Mathurin Bolze lui-même parle à la perfection de "Ali". *"Un numéro long ou une pièce courte pour dire les choses sans mots sur notre rencontre où l'un devient deux, où deux siamoisent ou se disjoignent, double peut-être, projection de l'un sur l'autre ; une rencontre de troisième type. Une forme hybride pour donner à voir ce mouvement d'interrogation de l'autre, pour qu'une ligne de tension structure nos recherches comme dans l'urgence du cirque ; en allant à l'efficace. Pour rire devant l'effrayant parce qu'il y a là une bête de foire, un freak qui rôde, en chacun de nous et à nous deux."* Les béquilles sont tout d'abord intégrés au jeu, qui peuvent être menaçantes. Bagarre, combat précis entre les deux "personnages". Ici, les regards sont matière même de la danse.

C'est superbe. Puis, béquilles envolées, en déplacements fluides ou assis tous deux sur la chaise, s'en jouant, c'est une suite, une fugue musicale (avec d'ailleurs le vieux crincrin d'une bande son discrète et prenante à la fois) qui fascine, enchante, émeut.

C'est drôle et aigu, c'est d'une élégance d'esprit et d'interprétation, d'imagination rare. Quelle grâce, quelle beauté, quelle densité dans cette pièce qui est l'essence même de la danse sans jamais renier le cirque...jusqu'aux clowneries qui font rire les enfants !

Centre national de documentation pédagogique : 1 Avril 2009

par Anne Quentin

Une gigue a trois jambes

Une pièce courte pour « quatre béquilles, trois jambes, deux têtes et une chaise ». Ils sont deux en scène, couple d'acrobates dissemblables : l'un a deux jambes, l'autre est unijambiste. Le premier, Mathurin Bolze, est un superbe acrobate qui s'est fait un nom sur le trampoline, il a su inventer un vocabulaire inédit, une chorégraphie dans l'espace. Le second, Hedi Thabet, a pratiqué le jonglage et l'acrobatie à l'École du Cirque de Bruxelles avant qu'un cancer des os ne l'éloigne de la scène. Ici, le jongleur a perdu ses balles et l'acrobate, son trampoline. Ils sont à égalité devant leur chaise, seul objet sur le plateau, élément d'appui, de séparation, de réconciliation, de confusion.

En pantalon noir et chemise blanche, tous deux tournent sur leurs béquilles, dans une course sans fin, puis l'un des deux franchit d'un bond la chaise, pantalon replié au-dessus du genou, à l'exact endroit où la jambe a été coupée. L'autre le suit, relève à son tour ses jambes de pantalon et vient échouer à ses côtés sur la chaise pour entamer une gigue à trois jambes. L'un a la puissance, l'autre la grâce. Chacun a besoin de l'autre. Les différences s'effacent et parfois les handicaps semblent s'inverser tant les deux acrobates rivalisent de virtuosité, chacun à leur manière, avec leurs atouts. Qui est alors Hedi, qui est Mathurin ? Les corps s'emboîtent, s'adaptent, les vêtements les confondent, ils se projettent l'un sur l'autre et l'un dans l'autre, l'illusion de fusion est totale. Devant nous, la symbiose agit, entre violence et poésie, tendresse, rire ou tristesse. Entre danse et cirque, surtout. Telle est la force du cirque, traduire par le geste ce qui s'exprime difficilement dans la parole. Une pièce « pour rire devant l'effrayant parce qu'il y a là une bête de foire, un freaks qui rode, en chacun de nous et à nous deux. » dit Mathurin Bolze. Standing ovation.

Quelques pistes

Les circassiens ne sont jamais aussi convaincants que lorsqu'ils racontent le monde, les valeurs, les relations à partir de trois fois rien. Engagés dans la totalité de leur être, sans autre support que leur énergie, leur rage, leur talent. Il faut faire avec son corps, et surtout, avec le corps de l'autre, nous dit ALI. Une superbe définition de l'entraide ou, mieux, de l'amitié.

CORPS RACCORDS

Un jongleur amputé, un acrobate et entre eux, une chaise et quatre béquilles. Un moment de danse stupéfiant. En pantalon noir et chemise blanche, ils tournent sur leurs béquilles, à l'unisson, engagés dans une course folle contre la montre. Puis le plus grand des deux pile net et franchit d'un bond l'obstacle de la chaise posée au milieu du plateau. Un saut sans élan. A ce moment-là, impossible de ne pas voir l'absence de la jambe gauche, amputée très haut au-dessus du genou.

Avec infiniment de grâce, Hedi Thabet, jeune jongleur belgo-tunisien réchappé à 20 ans d'un cancer des os pratique l'art du déplacement. Toujours très "en place" là où le corps incomplet pouvait laisser craindre un rétablissement difficile. Avec son complice Mathurin Bolze, il nous offre un moment de danse proprement stupéfiant. Pas de trampoline pour celui-ci, prodigieux acrobate magnifié par les chorégraphes François Verret et Joseph Nadj. Ni de massue pour le jongleur encore inconnu qui a grandi sous le chapiteau de l'école de cirque de Bruxelles. Un partout. Sur le papier, il est question d'une pièce pour "quatre béquilles, trois jambes, deux têtes et une chaise" ...

Elles sont bien là, les béquilles, aussi aériennes que des bâtons de ski. Comme la chaise, qui offre un autre point d'ancrage. A l'appui sur le dossier ou l'avant du siège, les deux hommes roulent leurs jambes de pantalon. Commence alors une gigue assise, dans laquelle trois jambes en mouvement portent deux bustes à l'arrêt.

Devant ce mélange d'illusionnisme et de technique "marionnettique" où le corps de l'un emprunte le vêtement de l'autre, impossible de dire ce qui est de Mathurin et ce qui est d'Hedi. Le premier prête une jambe au second, dans une manière de don de soi, de greffe temporaire.... Sans qu'à aucun moment l'absence du genou ne soit occultée. Ce n'est pas de compassion qu'il est question ici, mais de jeu, de compagnonnage, d'entraide. Le public du Cratère, à Alès, ne s'y est pas trompé. A l'appui sur les sièges repliés, les spectateurs ont applaudi longuement, debout.

Danse avec des béquilles

| 25.05.10 | 16h15 • Mis à jour le 25.05.10 | 16h15

Devenir danseur ou artiste de cirque lorsqu'on est unijambiste ou atteint de polio ressemble à une prouesse étrange. A saluer au moins deux fois : pour le parcours du combattant, pour l'invention d'une virtuosité inconnue au bataillon des techniques. Le revers de la médaille : devenir un phénomène, un buzz, une accroche publicitaire, et même pire.

A ce carrefour dangereux, où piétinent toujours la bonne conscience et la compassion, le parti pris artistique est lui aussi un défi à double tranchant : il joue la carte du handicap (impossible de faire comme s'il n'existait pas) tout en revendiquant un geste artistique plein et imparable.

Trois spectacles à l'affiche au mois de mai comptent sur le talent décalé d'interprètes et de chorégraphes handicapés. En tournée depuis sa création en 2008, *Ali*, des acrobates et metteurs en scène Hedi Thabet, unijambiste, et Mathurin Bolze, invente un saisissant duo à trois jambes, quatre mains et deux têtes. Aux Subsistances, à Lyon, le danseur Ali Fekih a présenté *Les Flamants roses*, mis en scène par Patrick Haggiag. Enfin, actuellement au Théâtre national de Chaillot, à Paris, *Orphée*, la nouvelle pièce des chorégraphes José Montalvo et Dominique Hervieu, juxtapose deux Orphée, dont l'un est un hip-hopeur unijambiste de 20 ans, Brahem Aïache.

Quelle est la place de la danse dans leur vie, du handicap dans leur danse ? Ali Fekih, atteint de la polio, commence : *"Ça fait vingt ans que je danse et que je suis confronté à la stigmatisation du handicap, assène-t-il. C'est toujours la même histoire, et évidemment un danger de nous enfermer dans le handicap. C'est bien une réalité, mais cela ne nous empêche pas de faire notre métier. Nous sommes des artistes avant d'être des handicapés, ce que certains parfois oublie."*

Ali Fekih a commencé la danse à 20 ans. Très vite, pour ne pas "être instrumentalisé" par des chorégraphes et ne pas devenir "la dernière tendance à la mode après les vieux et les gros", il choisit la rue comme terrain. Dur, direct, et sans précaution. Il a dansé sur les trottoirs de New York, à Tokyo, à Rio... Un jour, de sa cuisine située dans un immeuble de Rillieux-la-Pape, en banlieue lyonnaise, il découvre le Centre chorégraphique national (CCN) de Maguy Marin. Depuis deux ans, Ali Fekih et Patrick Haggiag sont accueillis dans les studios du CCN. *"Même si je n'ai pas envie de confort, j'ai le désir de tenir encore longtemps dans ce métier, et la rue fatigue énormément, poursuit-il. Nous vivons dans une société de la performance, où l'on met vite les gens de côté s'ils ne sont pas rentables. Il nous incombe de trouver des moyens pour travailler."*

Entre les valides et les autres, pas question de faire la différence. Brahem Aïache a été sélectionné sur 800 interprètes lors des auditions pour *Orphée*, en septembre 2009. *"Nous cherchions un danseur susceptible d'incarner le côté vulnérable d'Orphée, se souvient Dominique Hervieu. Brahem a su transposer avec ses béquilles tous les mouvements et les rythmes qu'on a demandés. Son manque s'est transformé en puissance. Par ailleurs, il est réellement magique sur scène. La jouissance de son corps en mouvement est incroyable."*

Brahem Aïache a inventé un style de break dance (danse hip-hop au sol). Il participe à des *battles* (compétitions amicales) et a rencontré le chorégraphe Kamel Ouali, avec lequel il a commencé sa carrière. *"J'ai beaucoup cherché tout seul pour inventer ma danse, explique-t-il. D'abord, il a fallu trouver un équilibre particulier, et ça n'a pas été facile. J'ai développé une grande force avec mes bras. Quant à mes béquilles, elles font partie de moi, c'est tout."*

Revue et corrigée sur la piste de cirque, les béquilles deviennent des agrès (presque) comme les autres, moteurs de virtuosité. Dans *Ali*, Thabet et Bolze, hantés par la question de la prouesse, sont sidérants d'inventions. Béquillant, claudiquant, tricotant des guibolles en tous sens et travaillant du chapeau, ils redéfinissent leur anatomie pour inventer un merveilleux monstre spectaculaire, capable de tous les saltos arrière imaginables. Une explosion d'idées autour d'un vide toujours brûlant. *"Pour rire devant l'effrayant"*, résumant Thabet et Bolze.

Tournée

Théâtre National Populaire Villeurbanne / UtoPistes	du 24 au 27 mai 2023
Festival Cirque au Sommet – Cran Montana – Suisse	le 8 août 2023
L'Intervalle – Noyal Sur Vilaine	le 22 septembre 2023
La Mouche – Saint Genis Laval	les 16 au 17 novembre 2023
Théâtre de Sartrouville – CDN	les 7 et 8 décembre 2023
Institut Français du Togo	Le 13 Février 2024
Institut Français du Bénin	Les 16, 17 Février 2024

Contact

Production / Diffusion

Julie Grange : production@mpta.fr +33 6 83 28 97 39

Technique

Jérôme Fèvre : technique@mpta.fr